

# Une rencontre inattendue

Depuis tout petit, j'adorais le théâtre. J'avais toujours souhaité être comédien. Alors, quand j'ai reçu un appel annonçant que j'étais pris dans une pièce de théâtre, pour laquelle j'avais passé une audition, j'ai sauté de joie, vraiment heureux. J'avais beaucoup de chance d'incarner un personnage important, que j'aimais beaucoup, dans l'une de mes pièces de théâtre préférées.

Cela faisait déjà quelques semaines que je jouais dans cette pièce et que j'enchaînais les répétitions. Cet après-midi-là, on était tous excités de répéter car pour la première fois, on allait jouer avec nos costumes que l'on avait essayés quelques jours plus tôt. La pièce se passait au Moyen Age et j'interprétais un paysan, donc mon costume était relativement simple. Il était constitué d'un pantalon marron, de bottes montantes et d'une chemise blanche.

Après s'être changés dans les loges, on se positionna sur la scène, fiers de porter nos costumes, et la répétition commença. Elle se passa comme d'habitude, on jouait nos scènes à tour de rôle en recevant comme à chaque fois les conseils et les compliments du metteur en scène. Tout au long de la séance, je remarquais que mon costume était un peu trop grand par endroits et qu'il avait besoin de quelques retouches. Je le donnai alors à la couturière avant de partir. Une fois rentré chez moi, je me jetai sur mon lit, exténué par cette journée plus que prenante. Sans même avoir mangé, je m'endormis encore tout habillé.

Le lendemain, je me réveillai en sursaut après un rêve très étrange où j'étais devenu quelqu'un d'autre. Je me levai encore tout étourdi, et me plaçai en face de mon miroir. Et à ce moment-là, j'ai vraiment cru que je rêvais encore. Ce n'était pas mon reflet dans le miroir. Je me frottai les yeux, me pinçai le bras vérifiant que je ne rêvais pas. Et je constatai avec horreur que mon rêve était devenu réalité. J'étais devenu quelqu'un d'autre, plus particulièrement mon personnage. Jusque-là je n'avais pas prêté attention à mon appartement, trop occupé par ce que j'étais devenu. Je ne savais pas comment je ne le l'avais pas remarqué plus tôt, mais mon appartement, enfin ce qu'il en restait, avait complètement changé. Tous mes appareils électroniques, comme mon four, ma télévision ou encore mes lampes, tout avait disparu. Mon lit que je n'avais pas remarqué plus tôt était remplacé par une paille, mon canapé avait disparu et bien sûr des bougies avaient remplacé les lampes. En ouvrant la porte de ma salle de bains, je ne m'attendais pas à découvrir une grande baignoire au milieu de la pièce et des seaux à côté. Je compris alors que j'avais changé d'époque, puisque que l'électricité et l'eau courante n'existaient pas. Je me postai devant un miroir. L'image que me renvoyait mon reflet était celle de mon personnage, avec des cheveux longs. J'étais désespéré. Je me touchai le visage, les cheveux et je me regardai dans tous les miroirs, les vitres de mon logis, dans tous les objets où je pouvais apercevoir mon reflet, ne voulant toujours pas y croire. Je commençais sérieusement à paniquer, quand en regardant une énième fois à travers la vitre, je pris conscience de ce qui se dessinait sous mes yeux. A travers la fenêtre, je découvris que la ville dans laquelle je vivais et ses hauts buildings qui se dressaient habituellement face à moi, avaient disparu pour laisser place à une petite ville grisonnante avec de vieilles maisons. Ma

stupeur et mon inquiétude augmentèrent encore plus. La seule solution possible que j'envisageais était que j'avais fait un saut dans le temps jusqu'à me retrouver au Moyen Age, et que j'étais dans la peau de mon personnage.

Après avoir fait le tour de mon appartement une bonne dizaine de fois, je pris la décision d'aller dehors, de toute façon il fallait bien que je sorte un jour ou l'autre. En sortant dans la rue, je fus surpris par l'animation de cette ville, beaucoup de personnes se baladaient, discutaient entre elles ou encore allaient au marché. Alors à mon tour, j'errais dans les rues sans vraiment savoir où aller et je plus marchais dans cette ville et la regardais, plus je remarquais les différences entre la ville du Moyen Age et la ville des années 2000. C'était assez bizarre et drôle à la fois et je me demandais vraiment ce qui m'était arrivé pour que je me retrouve projeté dans le temps à une autre époque.

Tout à coup, devant moi, je vis un homme m'interpeller. Il me prit le bras, m'entraînant avec lui tout en continuant à me parler d'un ton assez énervé. Apparemment, on devait se retrouver sur la place et comme je n'y étais pas, il était parti à ma recherche. Il m'emmena donc sur cette place, me dit d'entrer dans un bâtiment et me remit dans les mains un costume portant des couleurs un peu étranges, en me disant de me dépêcher car je devais rentrer sur scène dans peu de temps. Je l'enfilai, ne comprenant rien à ce qu'il me racontait. Beaucoup de personnes étaient réunies autour d'une scène dressée au milieu de la place. Sur la scène, un homme criait, annonçant à la foule le prochain numéro du troubadour. Et le troubadour, c'était moi ! Je m'avançai donc sur la scène, très peu sûr de moi et essayai d'improviser un numéro avec quelques objets présents autour de moi. Et c'est en entendant les applaudissements de la foule que je devinai que j'avais bien réussi mon numéro. Je quittai cette place au plus vite et en rentrant chez moi, je vis une affiche indiquant que le seigneur de la ville organisait une fête ouverte à tous les habitants, en l'honneur de l'anniversaire de son fils. Je décidai de m'y rendre, je ne savais pas quoi faire, alors autant m'occuper, et partir en quête d'une tenue convenable pour cette soirée.

En entrant dans la salle, je fus ébloui par sa grandeur, sa beauté et par tout l'or qui scintillait autour de moi. Après avoir dansé et discuté avec quelques personnes, je me dirigeai vers le buffet. J'allais mangeais ce délicieux gâteau quand soudain ma respiration se bloqua, mon corps se paralysa et mon cœur s'emballa au point de me faire mal. Pourquoi réagissais-je comme cela ? J'étais comme hypnotisé par la femme qui se tenait devant moi. C'était une femme vraiment magnifique, resplendissante, dans sa robe qui moulait son corps à la perfection. Ses longs cheveux soyeux tombaient en cascade sur ses épaules. Les traits de son visage angélique étaient parfaitement dessinés, entre ses lèvres rosées et pulpeuses, son nez légèrement retroussé, sa peau lisse à peine bronzée et ses yeux d'un bleu si profond qu'il pourrait vous faire fondre au premier regard. J'en ai d'ailleurs moi-même fait l'expérience. Dès que nos regards se croisèrent, j'eus l'impression de fondre sur place. Je m'avançai pour me rapprocher d'elle, le cœur battant, mais plus j'essayais de me rapprocher, plus j'avais l'impression qu'elle s'éloignait de moi, comme si elle était inaccessible. Je parvins tout de même à être à ses côtés et quand sa douce voix résonna pour me saluer, ce fut comme si le monde s'était arrêté de tourner, je ne voyais plus les personnes autour de moi, je ne voyais qu'elle. C'était comme un rêve, c'était trop beau pour être vrai. Heureusement, mon corps réagissait et je la saluai à mon tour d'une voix un peu tremblotante. On parla quelques instants, ce fut un réel plaisir d'entendre cette belle voix,

mais on se sépara, trop vite à mon goût, car le discours du seigneur était en train de commencer.

A la fin de la soirée, je la vis franchir les portes de la salle menant aux escaliers, il fallait absolument que je la rattrape si je voulais la revoir, je ne connaissais même pas son nom. Je tentai de la rattraper et l'aperçus en bas des escaliers. Je courus à sa poursuite dans les escaliers, mais dans ma précipitation, je manquai une marche et je tombai.

J'ouvris les yeux, je me trouvai sur un petit lit, dans une petite chambre sombre, pauvre, avec pour seul mobilier un lit, une table de nuit, une armoire et une chaise. Je regardai par la fenêtre et vis une petite cour, comme la cour intérieure d'un château, éclairée par les derniers rayons du soleil. Je sortis de ma chambre, me baladai dans différents couloirs et je remarquai que je me trouvais bien dans un château ou plutôt dans un palais. Mais où est ce que je me trouvais ? En chemin, je croisai différentes personnes et leurs vêtements m'indiquaient que je ne me trouvais plus au Moyen Age, mais sûrement dans l'Antiquité. Pourquoi me trouvais-je là ? Je n'en avais aucune idée et je n'arrêtais pas de me répéter dans ma tête que j'étais dans un rêve, mais je n'y croyais pas vraiment. Hormis le fait que j'avais changé d'époque et que j'étais dans la peau de mon personnage, ce que je vivais était trop réel pour un rêve. Je sortis de mes pensées quand quelqu'un me tapa sur l'épaule. C'était un homme, portant la même tenue que moi, qui me disait que je devais aider les autres serviteurs à préparer le repas du roi et de ses invités pour ce soir. Le problème était que je ne savais où aller, peut-être dans les cuisines, mais je ne savais pas non plus où elles se trouvaient. J'étais bien avancé. Je longeai les couloirs, traversai les salles et ouvris certaines portes discrètement en espérant trouver les cuisines, sans pour autant avoir de résultat.

Après m'être perdu dans cet immense palais pour la énième fois (j'avais vraiment un mauvais sens de l'orientation), je décidai de rentrer dans ma chambre. Pour m'occuper, je fouillai dans les meubles de ma chambre, curieux de voir ce que j'avais comme affaires. En regardant les vêtements dans mon armoire, je sentis quelque chose dans le fond. Je poussai avec ma main et je découvris un battant, et derrière ce battant se trouvait un tunnel étroit, plongé dans l'obscurité. C'était sûrement un passage secret. Je m'avançai, dos courbé, à cause de la hauteur du plafond. Cela faisait plusieurs minutes que j'avais empreinté ce tunnel, dont le plafond était redevenu à une hauteur normale, quand je parvins à un croisement avec un deuxième couloir. Je pris celui de gauche au hasard, continuai à marcher encore un peu, jusqu'à arriver à la fin du tunnel, dans l'arrière-cour du palais, celle que je voyais depuis ma chambre. Je revins sur mes pas et continuai d'explorer encore une heure environ, en essayant de ne pas me perdre dans cet immense palais.

J'étais en train de remonter dans ma chambre, quand j'entendis quelqu'un toquer à ma porte. J'ouvris mais je n'étais pas prêt à voir la personne qui était devant moi. Ma respiration s'était étrangement arrêtée et mon cœur battait à nouveau à une vitesse folle dans ma cage thoracique. Je ne comprenais pas. Pourquoi se trouvait-elle là ? Et surtout pourquoi retrouvais-je ici cette femme magnifique, que j'avais déjà rencontrée lors de cette fête au Moyen Age ? Je rêvais, ce n'était pas possible autrement. Je pris le temps de l'observer avec attention. Elle avait toujours ses cheveux longs si soyeux, ses beaux yeux bleus m'hypnotisaient toujours autant et elle portait une fine chemise de nuit blanche. Elle

ressemblait à un ange dans cette tenue. Elle interrompit mes pensées quand elle me demanda si je pouvais l'aider à faire du feu dans sa chambre. Je la suivis dans le couloir, déçu qu'elle ne me reconnaisse pas, et entrai dans sa chambre, qui était spacieuse et luxueuse. Visiblement, elle ne faisait pas partie de la même classe sociale que moi. Pendant que j'essayais difficilement de faire du feu (mon manque d'expérience ne jouait pas en ma faveur), elle n'arrêtait pas de me poser des questions comme mon prénom ou encore depuis combien de temps je travaillais ici. Je répondais vaguement à ses questions, puisque que je ne savais pas qui j'étais. Je voulus à mon tour lui poser des questions, mais je n'osai pas, pensant que c'était déplacé, je n'étais après tout qu'un serviteur.

Je parvins enfin à allumer ce feu et j'en profitai pour rallumer les bougies qui se trouvaient dans la chambre. J'allais installer la dernière bougie sur son chandelier quand elle prononça ces belles paroles : « Je m'appelle Louise, au cas où vous ne le sauriez pas. » En entendant ce beau prénom, ma main se mit à trembler et je lâchai le chandelier que je tenais. Le chandelier tomba sur le tapis et bien sûr, le tapis prit feu. J'essayai d'éteindre le feu, mais il était déjà trop tard, il commençait déjà à se répandre dans la chambre. Heureusement, j'eus le réflexe de prendre la main de Louise et de me précipiter avec elle vers la porte, avant que nous ne soyons complètement encerclés par le feu. Je me précipitai avec elle dans le couloir en criant qu'il y avait le feu au palais. Le feu se propageait à une vitesse folle, mais on réussit à arriver dans ma chambre juste à temps. J'ouvris rapidement mon armoire, poussai le battant et entraînai Louise dans les souterrains. J'aperçus une petite lueur au bout du tunnel, alors je courus encore plus vite pour l'atteindre, mais encore une fois, je ne pus prévoir ce qui allait m'arriver.

Lorsque je sortis du tunnel, au lieu d'arriver dans la cour intérieure du palais comme prévu, j'atterris dans la rue au milieu d'une foule. Et vu les panneaux que tenaient les personnes, et la façon dont ils marchaient, je me trouvais dans une manifestation. Mais pourquoi me trouvais-je ici et pas dans la cour intérieure du palais ? Et pourquoi dans cette manifestation ? Sûrement parce que je rêvais et que les rêves ne sont jamais réalistes, il peut se passer n'importe quoi. J'observais les tenues des personnes et ce qui était sûr c'est que je ne me trouvais ni dans l'Antiquité, ni au Moyen Age. Je dirais plus dans les années 1800. Je suivis la foule et remarquai que cette manifestation était à cause du manque de pain.

Cela faisait déjà un moment que je me trouvais dans cette foule quand je vis devant moi deux policiers saisir une jeune femme qui criait. Quand j'aperçus son visage, je la reconnus aussitôt et encore une fois, mon cœur s'emballa et mon corps se paralysa. Même énervée, elle était toujours aussi belle. Cela faisait déjà la troisième fois je la voyais sans m'y attendre, mais mon esprit et mon corps n'étaient toujours pas habitués à sa présence. Un de ses cris me fit revenir à la réalité. Les policiers essayaient maintenant de la faire monter de force sur une charrette. Je sentis la colère monter en moi et je ne pus m'empêcher d'intervenir. Je fonçai sur un des policiers qui la tenait et lui donnai un coup de poing dans la mâchoire, ce qui le fit reculer. Un autre policier s'avança vers moi et je n'hésitai pas à lui donner un coup de pied dans le ventre, ce qui le fit tomber à terre. L'adrénaline était alors bien présente en moi et j'étais surpris par ce qu'elle me faisait faire. Je donnai des coups de poing, des coups de pied et des coups de tête à n'en plus finir. Pendant un instant, je sentis que je prenais le dessus, mais ma joie fut de courte durée car une dizaine de policiers étaient

venus en renfort. Ils se jetèrent sur moi et réussirent à me maintenir au sol avec force, en me tenant les mains dans le dos. Ils me soulevèrent du sol pour me mettre sur la charrette et m'emmenèrent je ne sais où. J'entendis les policiers prononcer le mot prison, place et guillotine. Ils allaient me tuer ! La peur remplaça la colère et j'essayai de me défaire de l'emprise des policiers, mais ils me tenaient trop fermement pour que je puisse m'échapper. Je laissai courir mon regard autour de moi et c'est avec surprise que je découvris que les policiers avaient aussi emmené Louise qui se tenait en face de moi, qui me regardait et je réussis à distinguer de la peur mais aussi de la surprise dans son regard et peut-être même de l'admiration. Elle me souriait et en lisant sur ses lèvres je compris qu'elle me disait merci. Cela me fit chaud au cœur.

La charrette s'arrêta devant un bâtiment, plus précisément à l'arrière d'un château, devant ce qui ressemblait à une prison. On nous jeta dans deux cellules séparées. Je commençais à paniquer et à tourner en rond, ne sachant que faire. Pour me rassurer je me disais que ce n'était qu'un rêve, que je n'allais pas vraiment mourir mais rien ne réussissait à calmer cette peur que je ressentais. J'avais réussi à échapper à la mort en m'échappant de cet incendie mais est-ce que j'arriverais à y échapper une deuxième fois ?

Cela faisait un certain temps que j'attendais sur le banc de cette prison quand un garde vint ouvrir la porte. Il m'attacha les mains dans le dos et me fit avancer devant lui. On arriva sur la place, où beaucoup de personnes étaient déjà présentes, et je vis une guillotine se dresser au milieu de la place. Ça y était. Mon heure avait sonné. J'allais mourir, la tête tranchée, sur une place publique au milieu de tous ces gens que je ne connaissais pas. Je savais maintenant ce que ressentait les coupables, ou les innocents, quand ils étaient sur le point de se faire guillotiner. Pourtant, quand le garde me poussa, m'obligeant à monter sur l'échafaud, ce n'était pas de la peur que je ressentais, non c'était de l'espoir et du soulagement. Si je mourais, ce rêve prendrait peut-être fin. En tout cas je l'espérais. On me força ensuite à me mettre à genou devant cette horrible machine. J'installai ma tête afin que la lame puisse atteindre ma nuque et la dernière chose que je vis avant de sentir la lame trancher ma tête fut ce magnifique visage qui resterait pour toujours gravé dans ma mémoire, celui de cette femme sublime, Louise, dont j'étais tombé follement amoureux dans un rêve et que je ne reverrais jamais. C'était du moins ce que je pensais.

Je me réveillai en sursaut. Je me trouvais assis sur mon lit, le cœur battant et j'essayais de reprendre une respiration régulière. Je vis que ma chambre était redevenue comme elle était avant. Mon lit et mon matelas avaient remplacé ma paille, mon téléphone, mon ordinateur et ma lampe de chevet étaient réapparus. Je me levai, me regardai dans le miroir et c'est avec plaisir que je découvris que j'étais redevenu moi-même. Je n'étais plus quelqu'un d'autre, à une autre époque. J'avais raison, c'était bien un rêve. J'éprouvai un grand soulagement mais je ne pus m'empêcher de ressentir également de la tristesse. Je ne reverrais plus jamais Louise. Je savais que ce n'était qu'un rêve, qu'elle n'existait pas dans la réalité mais malgré cela, je l'aimais passionnément. J'interrompis mes pensées quand je vis la petite lumière rouge sur mon téléphone fixe qui indiquait que j'avais reçu un message. C'était mon metteur en scène qui me disait que la répétition de cet après-midi était avancée à ce matin. Je me dépêchai, pour ne pas arriver en retard.

Au théâtre, le metteur en scène nous annonça qu'il avait engagé une nouvelle comédienne. Quand elle fit son entrée, je crus encore que je rêvais. Il fallut que je la voie seulement pendant un quart de seconde pour que je la reconnaisse. C'était cette femme magnifique, Louise, que j'avais déjà rencontrée dans mon rêve, plusieurs fois à plusieurs reprises dans différentes époques, et dont j'étais tombé amoureux au premier regard. Mais comment était-il possible que cette femme, que je n'avais rencontrée qu'en rêve, puisse être là devant moi ? Je croyais ne plus jamais la revoir. Quand elle commença à s'avancer de sa démarche si gracieuse, c'est un immense bonheur que je ressentis dans ma poitrine. Et quand elle se présenta avec cette voix magnifique, qui m'avait ensorcelé dès la première fois que je l'entendis, je sentis mon cœur battre la chamade encore une fois. Tandis que les autres comédiens commençaient à monter sur scène, elle s'avança vers moi, me sourit et me dit :

- Bonjour, on ne se serait pas déjà rencontrés ?



*Le Désespéré*, par Gustave Courbet